

Chercheurs et acteurs professionnels. Entre savoir et faire

par MONSEIGNE Annick « annick.monseigne@free.fr »
membre CDHET - Bordeaux III

L'auteur, consultante en communication et doctorante en SIC, propose, grâce à des extraits de son journal de bord relatant une expérience de terrain, d'exposer ses comportements de professionnelle ainsi que les situations où ils sont mis en œuvre. Cette auto-analyse - en tenant compte de la dynamique interne de l'acteur professionnel et de son système identitaire complexe toujours en mouvement -, porte un éclairage sur le professionnel en action, ses logiques d'acteur et ses interactions avec son environnement. C'est au développement d'une conscience du « moi pratiquant » que cet article propose d'assister.

Mots-clés : professionnel, comportement, auto-analyse, logique d'acteur

The author, consultant in communication and PhD student, presents her behaviors of professional as well as the situations where they have been implemented. This self analysis - taking into account its own identity of professional actor, and its complex individual identity system always on the move - highlights on the professional in action, its actor's reasoning and its interactions with its own environment. This article offers to provide the development of a consciousness of a "I practising".

Keywords : professional, behavior, self analysis, actor's reasoning

Chercheurs et acteurs professionnels : une histoire singulière

Entre Savoir et Faire : l'expérience de Sainte-Eulalie

Annick Monseigne

Doctorante,
EDILEC Bordeaux
III.

Membre du
CDHET [\[1\]](#)

Evoluant d'habitude entre deux mondes, deux logiques de pensée, celui de la consultante en communication et celui de la doctorante en SIC, c'est en tant qu'acteur professionnel que j'interviens ici. J'entends vous exposer mes comportements professionnels ainsi que les situations où ils sont mis en

œuvre, en sachant qu'ils doivent être mis en perspective avec mon histoire de vie construisant la complexité de ma représentation du réel, avec mes comportements en constituant des « signes-traces » (Galinon-Mélénec, 2007) et avec les interactions au cœur des processus exposés. Cette conscience ne me prive pas pour autant de me lancer dans l'épreuve initiatrice de cette communication. Par contre elle me permet d'en cerner les limites.

Ayant rassemblé des éléments au cours d'une expérience professionnelle vécue sur le terrain et les ayant consignés dans le journal de bord, j'ai choisi à l'occasion de ce congrès annuel des SIC d'initier une auto-analyse. Confronter cette analyse réflexive à la critique de la communauté savante des SIC et l'enrichir de ses remarques a, en fait, un double objectif :

- nourrir à terme une démarche épistémologique au service de l'avancement de mon travail de thèse, aujourd'hui encore dans sa phase exploratoire,
- prendre, en tant que praticienne, de la distance avec le terrain, avec ses diktats et ses discours normatifs.

Je vous remercie donc par avance de votre écoute et de vos remarques.

Précisons tout de suite que le « je » qui s'exprimera ici renverra tantôt à la praticienne, tantôt à la doctorante défrichant le terrain de la phase exploratoire. Constatons aussi qu'une permanente co-formation entre professionnelle-praticienne et doctorante-théoricienne existe ce qui élimine d'emblée l'idée d'une démarche basée sur l'hypothèse d'un « moi unifié » et sans changement. C'est d'ailleurs à l'observation de ce processus d'évolution que nous vous convions aujourd'hui.

La conscience permanente d'un dialogue entre « moi » et « moi » va me conduire à présenter un système identitaire en mouvement qui constitue la toile de fond d'une approche communicationnelle contextualiste servant à porter un éclairage sur le professionnel en action, sur sa logique d'acteur et sur ses interactions avec son environnement.

Je vous propose donc d'assister à une stratégie en train de se faire, de visiter l'arrière boutique du professionnel occupé à transformer les concepts en serviteurs fidèles et à en fabriquer un nouvel usage à partir de stratégies et de tactiques. Ce « braconnage » (De Certeau 1990) intellectuel ne sera pas dissimulé, pas plus d'ailleurs que l'interférence de l'affect avec des logiques d'efficacité, de résultat et de créativité sera patente en particulier lors de la dernière phase du projet, celle de la rencontre avec l'autre, avec le partage des émotions et l'entrée en « empathie de pensée, d'action et d'affects » (Cosnier, 1994).

Mais, avant de pénétrer dans les coulisses du « faire », tentons d'abord de situer avec précision l'acteur en action pour servir la démarche compréhensive qui me guide.

L'acteur

Etant entendu que la notion de situation est inséparable de tout phénomène communicationnel, le sens d'une action de communication n'émerge pour les acteurs ou l'observateur de la situation que par rapport au contexte (Watzlavick, 1972), et plus encore si l'on accorde un intérêt particulier aux affordances ou aux conventions établies par les groupes sociaux qui font figure d'invariant de l'action située (Quéré, 1999).

Au-delà du « *moi enveloppe* » (Galinon-Mélénec, 2007) du professionnel illustrant la volonté d'être un « *bon communicant* », j'ai choisi de vous présenter la construction du « moi pratiquant » et les repères identitaires qui ont jalonné mon discours intérieur. Ainsi tenue de prendre en compte l'influence des interactions issues de l'environnement, qu'il soit interne ou externe, je vais m'atteler à un exercice de réflexivité, de capacité à « situer l'action par rapport à soi ». Le contexte interne observé me permettra de décliner « l'identité du moi » entendue d'un point de vue psychosocial puisque « *résultant de la fonction de synthèse du moi confronté aux normes, aux valeurs, aux modèles sociaux* » (Lipiansky, 1992, p 12).

Commençons par l'amont^[2] (le versant théorique) puisque c'est sur ce versant que nous avons fait nos premiers pas : Pour aller vite, c'est au début des années 80 que j'ai commencé l'apprentissage des connaissances des SIC à l'université de Bordeaux III, précisément au moment du passage de relais entre Robert Escarpit et Hugues Hotier. Dans ce cadre, j'ai acquis non seulement un capital culturel institutionnalisé (maîtrise) mais aussi un capital culturel incorporé en termes de savoirs – dont on trouvera des traces dans la bibliographie - et de savoir faire dont on trouvera des traces dans mes pratiques.

Diplôme de maîtrise en poche, j'entre ensuite dans l'univers de l'aval et occupe plusieurs postes de professionnel de la communication. En 1994, date clé de mon parcours de communicant, je crée une agence de communication spécialisée dans la presse des collectivités territoriales dans laquelle j'exerce toujours mes fonctions en tant que consultante. Un peu plus de vingt ans d'observation des pratiques communicationnelles du tandem élu-professionnel dans le domaine de la communication politique m'ont incitée à entamer une analyse réflexive de mes propres pratiques. C'est alors que j'opère un retour aux sources pour passer un DEA, puis m'inscrire en doctorat en 2004.

Deux ans plus tard, un projet de journal participatif impliquant la population de Sainte-Eulalie, commune de Gironde de 4 300 habitants, vient compléter

ma prestation professionnelle et enrichir mon travail de recherche. Commandité par le maire, ce projet m'a servi à la fois de terrain d'expérimentation pour l'agence et d'observation pour la recherche. L'action me réserve alors trois étonnements majeurs dont nous exposerons plus avant les conditions d'émergence :

- cognitifs : mes schèmes de pensée évoluent en permanence, nourris par une synergie intellectuelle entre le « moi théoricien » et le « moi praticien ».
- pratiques : mes pratiques révèlent l'entrelacement continu des apports théoriques (lié à mon statut d'apprenti-chercheur) et du terrain
- communicationnels : mes interactions communicationnelles qui se voudraient opérationnalisation de la modélisation progressive de mes connaissances théoriques sont en fait « bruitées » par les affects.

Précisons que pour mettre en évidence les conditions d'émergence, nous ferons appel à l'examen de quelques extraits, jugés significatifs, de notre journal de bord. En effet, dès le départ de notre projet de thèse, nous avons pris la décision de prendre quotidiennement des notes sur notre évolution et sur nos interrogations afin de pouvoir restituer, par la suite, le contexte des observations effectuées.

La scène

Le contexte

En juillet 2006, mon agence de communication réalise un article de type dossier pour cette même commune de Sainte-Eulalie dont l'objectif est de donner la parole aux habitants d'un quartier difficile qui va faire l'objet d'un projet de rénovation urbaine. De ce dossier est ressortie l'inquiétude des habitants à propos du projet. C'est alors que je rencontre les élus dans le but de les sensibiliser sur l'importance d'accompagner le projet de rénovation urbaine d'une opération de communication.

En novembre 2006, la municipalité sollicite l'agence pour répondre à la mise en place d'un projet de communication participative.

En 2007 une lettre réalisée avec la participation des habitants est mise en place par ma propre agence. Intitulée de « Toit à moi », la lettre du projet urbain a été conçue en collaboration avec les habitants du quartier des Ruaults directement concernés par le relogement. L'idée générale est non seulement d'informer la population de l'évolution du projet, mais de donner la possibilité aux futurs relogés de s'exprimer (récits de vie) et de s'approprier l'outil de communication.

La démarche

Dans la réalisation de ce projet professionnel, la classification des étapes de la démarche s'est imposée d'elle-même. En interaction avec un acteur désormais situé et défini identitairement, chaque contexte temporel a mobilisé une ou plusieurs des composantes du « moi pratiquant ». Une typologie de ces temporalités servira ici d'embranchement à une réflexion portant sur le rapport entre temporalité, situation et logique d'acteur.

Type phase 1 : Le temps de la préparation du projet

Une première phase de préparation consacrée à la conception de cette lettre a ainsi marqué le lancement du projet. Ce que nous appelons « *le travail en coulisse* » a d'abord mobilisé les énergies du « **moi théoricien** » qui, comme dans sa phase exploratoire, a récolté, en amont, tous les matériaux possibles pour construire son objet. S'en est suivie l'intervention du « **moi praticien** » qui, de son côté, s'est adonné au façonnage de la stratégie.

Type phase 2 : Le temps de la présentation du projet

Avec la deuxième phase qui a consisté à présenter le projet devant les élus, et donc à mettre en scène la double identité, l'époque des « *compromis* » s'est fait jour, le « **moi théoricien** » semblant néanmoins s'imposer dans cette confrontation.

Type phase 3 : Le temps du passage à l'acte

Enfin, troisième phase, « *le passage à l'action* ». A ce stade, il s'agit de mettre en œuvre le projet avec l'ensemble des acteurs concernés, professionnels, élus, population. Ici apparaît une troisième identité : le « **moi émotionnel** » mis à l'épreuve du collectif et des affects.

De la justification

Les phases du projet décrites, les interventions du « moi pratiquant » repérées à l'intérieur des différentes étapes, c'est maintenant aux invariants de l'action, aux conventions et aux modes de justification et de légitimité des univers auxquels chacun d'eux fait appel que nous allons nous intéresser. Le référent théorique choisi est celui décrit par Boltanski et Thévenot dans *La justification* (1991). Dans cet ouvrage, les auteurs observent l'existence de six principes supérieurs communs qui permettent aux individus de dépasser la différence individuelle de leur représentation. L'accord sur l'importance de principe supérieur commun provoque des reconnaissances qui conduisent les individus à se regrouper. Cette reconnaissance est conceptualisée sous le terme de « cités » ou de « mondes » : marchand, industriel, civique, domestique, d'inspiration,

d'opinion. Bien entendu, comme chaque individu est complexe, il appartient peu ou prou à chacune des cités et c'est ce qui lui permet d'agir dans les différents mondes. Cependant il est principalement dans l'un ou deux d'entre eux. Pour notre part, nous nous reconnaissons, dans les situations que nous observons ici, principalement dans quatre d'entre eux en particulier : le monde inspiré dont la valeur première est la créativité, le monde marchand celle de la possession et de la concurrence, tandis que le monde industriel fait appel à la productivité, l'efficacité et la performance et le monde civique à l'égalité, la concertation ou la solidarité. Nous allons montrer comment chacun a été plus ou moins privilégié dans les raisonnements mobilisés dans la mise en œuvre de notre projet de communication participative à Sainte-Eulalie.

L'examen des extraits de notre journal de bord va montrer que la co-présence de ces différents mondes au sein de mon identité va entraîner des conflits internes, des tensions, des situations troublantes pour la consultante autant que pour la chercheuse.

Extrait (suite à un entretien téléphonique avec le chercheur Jean-Paul Natali) : « *Il a une belle expérience des ateliers délibératifs. Très intéressant, mais je ne vais pas faire une thèse sur ce sujet (...) toute ma difficulté reste à vouloir répondre aux exigences du chercheur qui veut dépasser « les débats de comptoir » et tendre vers de véritables interactions entre pouvoir politique et citoyen, mais aussi répondre aux questions pragmatiques des élus et des experts (moi-même), il faut bien le dire à la fois enthousiastes et inquiets* ».

Ainsi, les problèmes posés par la relation entre plusieurs mondes sont évidemment associés aux principes d'accords qui leur sont liés. C'est alors que les acteurs peuvent parfois « se dévoiler » sur le fonctionnement des mondes qui sous-tendent leurs actions pour gérer des conflits ou simplement affirmer leur position.

Tandis que dans la phase de présentation du projet c'est officiellement le professionnel (cité marchande et industrielle) qui affronte les élus, ce même acteur semble préoccupé par d'autres « grandeurs » (cité inspirée). Aussi, si c'est le « moi praticien » (logiques de résultat marchandes) qui intervient officiellement dans un univers civique (salle du conseil municipal), ce sont les objets (dossier comportant nos recherches sur le concept de communication participative) et les valeurs (enthousiasme de la cité inspirée, précision de la cité industrielle) du « moi théoricien » qui sont arborés.

Extrait : « *Je leur ai fait un rapide topo (dossier de quatre pages) sur la communication participative avec le peu d'éléments trouvés sur Internet et dans les ouvrages... cela alimentera aussi la thèse* ».

Mais ces mondes doivent aussi coexister, il faut alors rentrer dans le compromis et composer.

Le monde civique intervient dans la troisième phase du projet lorsque la rencontre collective met en œuvre des exigences de participation, de respect de l'autre et du bien collectif. Ici, il faut composer avec l'intériorité de la cité inspirée et la protestation publique. Les qualités d'empathie et d'écoute du « moi émotionnel » dominant dans cette dernière étape.

Extrait (au moment de la répartition des articles à écrire) :
« *J'ai peur que leur statut social les (habitants) rattrape, je veux que tout le monde participe, s'exprime...* ».

Ces approches contextualistes vont maintenant nous permettre d'appréhender dans toute leur complexité les logiques du « moi enveloppe » pratiquant.

Le « moi enveloppe » pratiquant

- La stratégie en train de se faire : Dr. Jekyll et M. Hyde

Détournement théorique, pillage conceptuel, puis transformation en coulisse de la matière première en outillage spécialisé, c'est ce que nous proposons maintenant de découvrir.

Cet éclairage sur le « moi pratiquant » permet de s'interroger sur la manière dont le professionnel s'approprie les théories puis les manipule et les transforme en techniques au service d'un décideur. Le discours scientifique très distancié, dépersonnalisé est comme « *un discours sans sujet* » (Laügt, 2000). De même, la rhétorique scientifique fait souvent appel à des arguments d'autorité qui utilisent l'usage de références, de documents, de chiffres. C'est ce que j'ai fait en proposant, en amont, un document de préparation qui se référait à des auteurs scientifiques et à leurs concepts. L'idée est, à ce moment précis, de s'imposer, le « moi théoricien » exhibant un savoir objectif, rigoureux et respecté.

Extrait : « *Dans ce document, j'ai parlé de ce que j'avais appris avec la thèse (...) La théorie est alimentée par les formes de communication de masse diffusionnistes et inclusives décrites, dans le cadre des communications participatives pour le développement dans les pays d'Afrique, par les professeurs Lafrance et Laulan* ».

Puis très vite le « moi praticien » et ses logiques d'efficacité et de résultat reprennent le dessus au point d'aller dans le sens d'une volonté de prise de contrôle. Adroit, habile, il met en œuvre son plan de bataille.

Extrait : « *Reste à se creuser la tête pour verrouiller au mieux ce projet qui, il faut bien le dire, est risqué* ».

Se pose alors les problèmes de la création d'un dispositif répondant à des exigences, une rigueur et des procédures. Face à l'inquiétude des élus, je décide encore une fois, de réorganiser seule, en sous-main, le fonctionnement du dispositif en me réappropriant le concept. C'est alors que je m'inspire de la technique du « *cadrage manipulateur* » (Breton, 1997) qui consiste à réordonner des éléments, opérer des torsions dans le but de transformer la réalité et d'obtenir l'adhésion. Avec « l'amalgame » qui propose un cadrage des faits en y ajoutant un élément supplémentaire, par exemple un mot-symbole sans rapport immédiat, je vais déclencher la réaction. C'est comme cela que je suis arrivée à renommer le projet, en le baptisant « *communication de proximité* ». L'idée étant de transposer l'amalgame entre la démocratie participative et celle de proximité au domaine de la communication. Concrètement, après avoir subi des appropriations et des détournements, ce concept alors plus flou, débarrassé de toute procédure, semble permettre à tout le monde de s'y retrouver.

Extrait : « (...) *J'ai poussé dans le sens de la communication de proximité, c'est plus vague, moins stigmatisant, ils sont rassurés. C'est peut-être moins ambitieux que le participatif, j'ai lu Sintomer à ce sujet... mais ça restera honnête (...) et puis ce ne sera pas un journal mais une lettre et le maire n'y participera pas* ».

Autre constat : l'organe de décision est nettement séparé de la phase de préparation. Ici le rôle et le pouvoir du politique sont diminués au profit du technico-scientifique qui paraît complètement autonome. Cette situation semble dangereuse en tous points. Non discutée, cette phase préparatoire s'avère restrictive et pauvre. En donnant les pleins pouvoirs au « moi praticien » et à son instinct de possession, ce système se dévoile anti-démocratique.

Extrait : « *Je décide de lancer une expérience de ce type à Sainte-Eulalie (...) j'ai le feu vert sans même qu'il ait regardé les tarifs ou devis, il faut saisir l'occasion (...) je peaufine seule dans mon coin ce que je nomme « mon projet de communication participative »*

- Le passage à l'acte : le temps des émotions

Après le travail préparatoire et ses derniers ajustements, vient le temps du passage à l'action, du face à face avec le destinataire. Dans notre cas, il s'agira précisément de la rencontre avec la population au sein des comités de rédaction et d'un atelier d'écriture mis en place pour la réalisation de la lettre. Surgissent alors des interactions inattendues. Certains objets

extérieurs, certaines situations informelles peuvent surprendre. Sans oublier les affects, compris comme émotion au sens large, se dégageant de la rencontre des corps, du « corps communicant » (Galinon-Mélénec, Martin-Juchat, 2007) ; un corps privilégiant l'expression et la diffusion des identités sociales, un corps qui communique des traces du rapport individu-société.

Extrait : « Une autre réunion, cette fois-ci de type informel démarre à l'extérieur (...) j'en profite pour me rapprocher le plus possible de Maryse, Marie-Lyne, Abdel et Paco (habitants) (...) Maryse devient alors beaucoup plus prolixe et nous parle des conditions de logement actuelles ».

Nous assistons alors aux premiers dysfonctionnements, le « moi théoricien » faisant prendre conscience au « moi praticien » des premiers écarts entre discours et pratique. Les réactions de doute du professionnel sont alors les signes révélateurs d'une situation complexe : le passage du savoir au savoir-faire s'avère plus compliqué que prévu. Confronté à l'homme, aux réalités sensibles d'une population fragile, marginale, visiblement en souffrance, le professionnel en action active en lui le « moi émotionnel ». Il s'emploie à ce que les habitants existent et se positionnent à l'intérieur du groupe. Des questions d'éthique font alors leur apparition. Concrètement, je cherche non seulement à m'assurer de la participation effective des habitants, mais aussi à assurer la prise en charge de l'altérité, de la reconnaissance de l'autre dans ses différences. J'entre alors en empathie, en sympathie avec eux.

Extrait : « Je veille à ce que tout le monde se sente bien, tout particulièrement les habitants dont je pressens une certaine fragilité de par la différence de milieu et de statut. Je leur dis que l'on pourrait se tutoyer (...) je ne veux pas de barrières sociales ».

La professionnelle passe aussi par des phases de questionnement existentialiste (Barbier, 1996) stimulées par le « moi théoricien ». En me rapprochant du terrain, je m'intéresse à la place de l'homme dans le système d'action, à son insertion ou sa participation au monde. Guidée par une écoute sensible, j'entame également un travail sur moi-même.

Extrait : « Je m'inquiète (...) peut-être que j'en fais un peu trop et que je projette mes propres angoisses ».

Nous proposons une synthèse de ce que nous venons d'énoncer sous la forme d'un tableau récapitulatif simplifié.

Tableau 1 : déconstruction du « moi enveloppe »

Les logiques	Les cités			
	Inspirée	Civique	Industrielle	Marchande
Le moi praticien	XX	XX	XXX	XXX
Le moi théoricien	XXX	X	XXX	
Le moi émotionnel	XX	XXX		

Légende : le nombre de croix symbolise l'importance relative des valeurs activées en situation par les différents « moi » évoqués ici.

Rappelons que le « moi enveloppe » ne présente pas cette différenciation des « moi » et que tout cela se joue en interne dans l'activation différenciée des références selon les contextes.

Nous proposons de compléter ce tableau en y intégrant la temporalité proposée plus haut.

Tableau 2 : temporalités et logiques

	Type Phase 1	Type Phase 2	Type Phase 3
Cité marchande <i>(logique de résultat)</i>	Moi praticien		
Cité industrielle <i>(logiques d'efficacité et de planification, logiques de précision)</i>	Moi praticien	Moi théoricien	Moi praticien Moi théoricien
Cité inspirée <i>(logiques de créativité)</i>	Moi théoricien	Moi théoricien	Moi émotionnel

cité civique

*(l'intérêt collectif
avant l'intérêt
individuel, l'Autre
avant moi).*

Moi praticien

Moi émotionnel

Dans ce tableau, on voit que, a priori, le « moi praticien » est à part égale avec le « moi théoricien » (cité trois fois) alors que « le moi émotionnel » est mis en retrait.

Pourtant à y regarder de plus près, on observe, en phase 1, que le « moi praticien » est d'abord dominant et le « moi théoricien » émergent. Cette forte prédominance donne l'impression en phase 1 d'une unité du moi centré sur le « moi praticien » avec une simple ouverture intellectuelle, une aspiration à développer le « moi théoricien ». En phase 2, les exigences de la phase exploratoire envahissent tout le moi. En phase 3, la nécessité de remplir les engagements du « moi praticien » et d'intégrer les connaissances acquises par le « moi théoricien » oblige à la recherche d'un équilibre ; la tension induite par cet effort et le contact, dans ce contexte, avec la réalité humaine du terrain et l'écoute induite, fait surgir un « moi émotionnel » jusque là contenu par le « moi praticien » et le « moi théoricien ».

Dans une approche contextualiste interne (l'acteur situé), externe (temporalité, théorie des conventions) et de logiques d'action, le tableau synthétise donc les jeux interactionnels qui se produisent au sein du « moi enveloppe ».

Conclusion : découverte de la démarche épistémologique

Le « moi enveloppe » qui communique ici sur ses pratiques a souhaité lever pour vous le voile sur la dynamique interne de son évolution.

Mes pratiques ont toujours été, en tant que consultante, justifiables dans la cité marchande. Mais, aujourd'hui, il s'agissait de les justifier auprès d'un nouveau public, celui des chercheurs. Puisant dans mon expérience de rigueur qui me rattache à la cité industrielle, j'ai tenté de le faire auprès de vous. L'exercice de réflexivité auquel j'ai ainsi procédé m'a permis de développer une nouvelle « conscience du soi » (de moi, en l'occurrence). Nous espérons l'approfondir plus encore pour mener à bien une démarche épistémologique qui soutiendra la recherche action que nous nous proposons d'entreprendre. Bien entendu, il ne s'agit pas de transférer à l'identique la démarche mais plutôt de s'inspirer de cet effort de distanciation pour, à l'issue de la recherche, analyser comment le chercheur a pu introduire des biais dans son observation en précisant comment il se situe en tant que sujet observant.

Nous percevons également les difficultés de la recherche-action. Nous avons commencé des lectures sur les contraintes et limites de ce type de recherche.

Enfin, suivant en cela Grégory Bateson, nous prendrons le soin de nous souvenir que :

- dans la recherche scientifique, il y a toujours deux points de départ, chacun des deux ayant son importance spécifique : « *d'une part les observations qui ne peuvent être contredites ; d'autre part les fondamentaux (...)* [\[3\]](#) ».
- c'est une opération « *en pince* » qu'il nous faudra accomplir.

Pendant la phase exploratoire, nous nous sommes aussi plongés dans la lecture des fondamentaux. Ce n'était pas le lieu de les exposer ici. Nous en réserverons donc la primeur à ceux qui auront l'envie de nous suivre dans notre démarche de chercheur travaillant sur *L'émergence du concept participatif dans le discours politique local*.

Bibliographie

BARBIER René, *La recherche-action*, Paris, Athropos/Economica, 1996.

BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, Tome 1, 1977.

BOLTANSKI LUC et THEVENOT Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

BRETON Philippe, *La parole manipulée*, Paris, La découverte/Poche, 1997.

COSNIER Jacques, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz, 1994.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien. 1, Arts de faire*, 1990.

GALINON-MELENEC Béatrice, *Penser autrement la communication, du sens commun au sens scientifique, du sens scientifique vers la pratique*, L'Harmattan, 2007.

GALINON-MELENEC Béatrice, MARTIN-JUCHAT Fabienne, *Le corps communicant, le XXIème siècle du corps ?* L'Harmattan, 2007.

LAFRANCE Jean-Paul, LAULAN Anne-Marie, Rico de Sotelo Carmen, *Place et rôle de la communication dans le développement international*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006

LAÜGT Olivier, *Discours d'expert et démocratie*, Paris, L'Harmattan communication, 2000.

LIPIANSKY Edmond Marc, *Identité communication*, Paris, PUF, 1992.

NATALI Jean-Paul, BORNEMANN-BLANC Brigitte, « La participation citoyenne dans le débat public », in *La lettre des entretiens européens ; la gestion des déchets nucléaires*, 1, 2^{ème} semestre 2003.

OLIVIER Bruno, *Identité et identification*, Paris, Hermès Lavoisier, 2007.

QUERE Louis, *La logique de situations : nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1999.

SINTOMER Yves et BACQUE Marie-Hélène (dirs), *Gestion de proximité et participation démocratique*, Paris, La Découverte, 2005.

WATZLAWICK, HELMICK BEAVIN, DON JACKSON, *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1972.

Pour la bibliographie relative à la « communication participative », voir : Guy Bessette, Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan, Carmen Rico de Sotelo, Lorraine Savoie-Zajc, Marion Paoletti, Yves Sintomer, Marie-Hélène Bacqué, Jacques Donzelot, Renaud Epstein.

[1] CDHET (Communication et Développement des Hommes, des Entreprises et des Territoires) : réseau pluridisciplinaire de chercheurs coordonné par B. Galinon-Mélénez, professeur en Sciences de l'Information et de la Communication.

[2] Nous reprenons une terminologie utilisée dans le rapport du Comité National d'Evaluation des SIC de mars 1993. L'approche du champ d'étude par l'amont correspond au champ scientifique précisément établi, source de légitimité pour une discipline académique, tandis que l'approche par l'aval se réfère aux métiers et aux secteurs professionnels. Pour en savoir plus sur le rapport, consulter www.cne-evaluation.fr/WCNE-pdf/INFO-COM.pdf.

[3] Bateson Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, Tome 1, 1977, p 17.